

TRADUCERI ȘI TRADUCĂTORI. PAGINI DIN ISTORIA CULTURII ROMÂNE

Petre Gheorghe Bârlea

Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2016, 450p

ISBN : 978-606-714-273-0

Zamfira LAURIC (CERNĂUȚAN)²

La traduction des éléments culturels préoccupe de plus en plus les traductologues et les traducteurs de nos jours. Dans les études de l'espace traductologique le transfert culturel concerne les aspects « intellectuels d'une civilisation », les « orientations esthétiques et philosophiques », les « habitudes vestimentaires ou alimentaires », les « formes acquises de comportements dans les sociétés humaines » (Wuilmart citée par Țenchea 2008, 59). Le livre de l'auteur et professeur Petre Gheorghe Bârlea présente la relation entre l'acte de traduction et la construction d'une culture en faisant appel à l'histoire des traductions.

Petre Gheorghe Bârlea est diplômé de la Faculté de Philologie Classique et Philologie Moderne de Bucarest ; il est docteur en linguistique générale et comparée/linguistique indo-européenne à la même université (Coord.: Prof. Dr. Lucia Wald) avec le thème : *Le système des antonymes en latin et dans les principales langues romanes (français, italien, espagnol, portugais, roumain)* (en original "*Sistemul antonimelor în limba latină și în principalele limbi romanice (franceză, italiană, spaniolă, portugheză, română)*"). À présent, il est titulaire de la Faculté des Lettres, département de Philologie Roumaine, Langues Classiques, Balkaniques et Slaves à l'Université « Ovidius » de Constanța. Son activité didactique est étroitement liée à des universités de Prague, Paris, Vienne, Ciudad Real, Cleveland où il a été invité comme professeur associé. Les livres publiés reflètent des préoccupations actuelles : *Contraria Latina – Contraria Romanica*, 1999 ; *Introducere în studiul latinei creștine [Introduction dans l'étude du latin chrétien]*, 2000 ; *Peithous Demiourgos. Retorica greco-latină [Peithous Demiourgos. La rhétorique gréco-latine]*, 2004 ; *Ana cea Bună. Lingvistică și mitologie [Anne la Bonne. Linguistique et mythologie]*, 2007 ; *Limba poveștilor populare românești [La langue des contes populaires roumains]*, 2008 ; *Multilingvism și interculturalitate [Multilinguisme et interculturalité]*, 2010 ; *Traduceri și traducători. Pagini din istoria culturii române [Traductions et traducteurs. Pages de l'histoire de la culture roumaine]*, 2016. Il est : coordinateur d'un *Dicționar de locuri imaginare... [Dictionnaire de lieux imaginaires ...]*, 2006 et 2009; traducteur : A. Schopenhauer, *Dialectica eristică sau Arta de a avea întotdeauna dreptate [La dialectique éristique ou L'Arte d'avoir toujours raison]*, 2010; éditeur de

² Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, zamfiralauric@yahoo.fr

textes : E. Lovinescu, *O privire asupra clasicismului* [E. Lovinescu, *Un regard sur le classicisme*], 2012; directeur fondateur de la revue *Diversité et Identité Culturelle en Europe* (DICE), 2004.

Selon le professeur et linguiste roumain Gheorghe Chivu, le livre *Traduceri și traducători. Pagini din istoria culturii române* [Traductions et traducteurs. Pages de l'histoire de la culture roumaine], paru aux Éditions « Alexandru Ioan Cuza » de Iași vise à renforcer les formes de la culture, nuancer le raffinement littéraire de la langue, définir les éléments de la mentalité culturelle³.

Avec des riches connaissances en traductologie et en histoire des traductions, Petre Gheorghe Bârlea publie un livre sur la traduction orienté vers l'histoire de la culture de l'espace roumain. Il s'est proposé de voir comment les tendances culturelles européennes et universelles se sont manifestées dans l'espace scientifique roumain. Pour arriver à des conclusions pertinentes, l'auteur a en vue des traductions des œuvres fondamentales de l'humanité. En commençant par les poèmes homériques ou les textes bibliques, en passant par les classiques latins, les écritures théologiques et philosophiques, les romans et les contes de Jules Verne, mais aussi l'œuvre de Elena Văcărescu et Udriște Năsturel, Petre Gheorghe Bârlea écrit une œuvre d'une grande importance dans le domaine de la traductologie et de l'histoire des traductions dans l'espace roumain.

Les études qui composent le livre dont nous parlons constituent une matière extrêmement dense, complexe et variée avec des renvois bibliographiques indispensables pour la traductologie et l'histoire des traductions. Outre les onze chapitres de l'ouvrage, le volume contient « Cuvânt lămuritor » [Mot éclairant] et « Bibliografie referitoare la traductologie » [Bibliographie concernant la traductologie].

L'étude qui ouvre la série des traductions analysées par l'auteur s'intitule « Româna literară în fața poemelor homerice » [La langue roumaine littéraire devant les poèmes homériques] où il présente l'histoire des traductions des œuvres d'Homère (*L'Iliade* et *L'Odyssée*) et la réception de ces œuvres dans l'espace culturel roumain. Dans l'étude que l'auteur intitule « Traducerea sintagmei *o theós zelotēs* în versiunile veterotestamentare » [La traduction du syntagme *o theós zelotēs* dans les vers vétérotestamentaires], il se propose de suivre l'histoire du terme *quannā*, ses valences dans les langues vieilles et sacrées et les équivalences en roumain. Pour voir quelles sont les traductions de ce mot il fait appel aux versions roumaines de la *Bible*. Dans la suite de l'ouvrage, se remarque l'étude « Despre așa zisele traduceri ale Diaconului Coresi și despre rolul lor în făurirea limbii române literare » [Sur les soi-disant traductions du

³ Notre traduction ; nous avons traduit les mots du professeur Gheorghe Chivu trouvés sur la quatrième de couverture où il présente brièvement le contenu du livre.

Diacre Coresi et sur leur rôle dans la consolidation de la langue roumaine littéraire]. Ici l'auteur parle de l'importance de l'imprimerie et de la typographie au XVI^e siècle, de l'activité de Coresi, mais aussi du rôle qu'ont joué la langue et la culture roumaine dans les textes coresiens.

Petre Gheorghe Bârlea fait ensuite quelques remarques dans le chapitre « Udriște Năsturel, între latină, slavonă și română » [Udriște Năsturel, entre le slavon, le latin et le roumain] sur les écritures de Udriște Năsturel qui ont un caractère culturel-religieux. Cette fois-ci, l'auteur suit les traductions du latin vers le slavon et les textes écrits directement en roumain. Dans le chapitre suivant « Latina, castiliana și evoluția românei literare. Istoria unei traducerii multilingve » [Le latin, le castillan et l'évolution de la langue roumaine littéraire. L'histoire d'une traduction multilingue], l'auteur souligne le fait que les traductions des langues vieilles (l'hébreu, le grec, le latin) occupent une place très importante dans la formation et le développement de la langue littéraire de chaque peuple. Un chapitre assez intéressant est représenté par « Traducerile lui Mihai Eminescu » [Les traductions de Mihai Eminescu] où sont présentées les premières traductions faites par Mihai Eminescu, mais aussi ses traductions du latin vers le roumain qui selon l'auteur sont de véritables créations.

Le volume discuté ici comprend aussi trois chapitres qui traitent le rôle des traductions du latin dans la formation de la langue roumaine littéraire à savoir « Rolul traducerilor din clasicii latini în formarea limbii literare » [Le rôle des traductions de classiques latins dans la formation de la langue littéraire], le rapport roumain/français dans les écritures de Elena Văcărescu « Versiune și retroversiune în opera Elenei Văcărescu » [Version et rétroversion dans l'œuvre de Elena Văcărescu] et la théorie et la pratique des traductions dans le chapitre « Teorie și practică în traducerile lui E. Lovinescu din clasicii greco-latini » [Théorie et pratique dans les traductions de E. Lovinescu de classiques gréco-latins].

L'étude sur laquelle nous nous arrêtons brièvement dans ce qui suit expriment sans doute un choix subjectif et illustrent et nuancent bien la problématique de l'histoire des traductions. Le chapitre « Traduceri din Jules Verne în limba română » [Traductions de Jules Verne en langue roumaine] nous intéresse particulièrement et nous allons le présenter plus en détail.

Auteur prolifique et rapidement célèbre, travailleur infatigable, Jules Verne a exercé sur toutes les époques une étonnante fascination par ces œuvres. Selon l'auteur, la réception de l'œuvre de Jules Verne dans l'espace culturel roumain peut être reconstituée en quatre grandes étapes : l'avant-guerre, l'entre-deux-guerres, l'époque communiste et post-communiste. Dans ce chapitre il présente une histoire des traductions de toutes ces époques que nous allons résumer ci-dessous.

Dans la période de l'avant-guerre les trois premières traductions de Jules Verne en roumain et dont il y a des preuves en ce sens sont des récits l'un publié dans la revue *Tribuna* (1892) dont le traducteur est vraisemblablement Victor Onișor, ensuite *Fritt-Flacc* (1896) à Sibiu dans la revue *Cronica* et *Dix heures en chasse* (en traduction *Zece ore de vânătoare*, 1896) dans le journal *Dreptatea* ayant comme traducteur Ion Iosif Șchiopul. Le premier roman de Jules Verne traduit en roumain est *Le Château des Carpathes* (*Castelul din Carpați. Roman din viața poporului românesc din Ardeal*) traduit par Victor Onișor en 1897. Dans la même période ont été traduits les romans *Le Pilote du Danube* (*Pilotul de pe Dunăre*, roman posthume), *l'Île Mystérieuse* (*Insula Misterioasă*, 1904) en feuilleton, *Cinq semaines en ballon* (*Cinci săptămâni în balon*, 1909).

Dans la période de l'entre-deux-guerres l'auteur mentionne qu'en 1921 paraît *Autour de la Lune* (*Împrejurul Lunii*, 1923) réédité plus tard comme *Les Cinq cents millions de la Bégume* (*Cele cinci sute de milioane ale Begumei*), *De la Terre à la Lune* (*De la pământ la Lună*, 1923). Parmi les traductions les plus importantes de cette période il y a aussi *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* (*Ocolul lumii în 80 de zile* (1933 ?), *Aventures de trois Russes et de trois Anglais dans l'Afrique australe* (*Aventurile celor trei ruși și trei englezi în Africa Australă*, 1933), *Un capitaine de quinze ans* (*Un căpitan la 15 ani*, 1934).

Dans l'époque communiste, Jules Verne a été un auteur privilégié qui a connu de nombreuses traductions. Des traducteurs expérimentés et connus dans l'époque comme Ion Pas, Radu Tudoran, Mihai Petroveanu ou moins connus tels que Simona Schileru, Anghel Ghițulescu, Lucia Donea Sadoveanu ont traduit en cette période les romans les plus importants de Jules Verne : *Vingt mille lieues sous les mers* (*20.000 de leghe sub mări*, 1949), *Cinq semaines en ballon* (*Cinci săptămâni în balon*, 1951), *Les Enfants du capitaine Grant* (*Copiii căpitanului Grant*, 1950), *Mathias Sandorf* (1957), *Voyage au centre de la Terre* (*O călătorie spre centrul pământului*, 1958), *Les Aventures du capitaine Hatteras* (*Căpitanul Hatteras*, 1973), *Les Indes noires* (*Indiile negre*, 1979). Pendant cette époque, les œuvres de Jules Verne ont connu aussi beaucoup de retraductions et rééditions.

La période post-communiste a été la plus riche du point de vue des éditions, car de nombreuses maisons d'édition ont fait leur apparition (*Snagov*, *Exigent*, *Eduard*, *Hera*, *Tedit F.Z.H*, *Corint*, *Adevărul*) et ont sorti sur le marché des traductions de Jules Verne. Selon *l'Index Translationum* de 2010, Jules Verne était le deuxième auteur le plus traduit. En 2011 il a été déclaré l'auteur français le plus traduit au monde.

La dernière étude de ce remarquable ouvrage renvoie à « Retorica lui Arthur Schopenhauer și dificultățile traducerii » [La rhétorique d'Arthur Schopenhauer et les difficultés de la traduction] où l'auteur souligne la difficulté de traduire les textes philosophiques d'Arthur Schopenhauer.

L'ouvrage de Petre Gheorghe Bârlea est très riche du point de vue traductologique, bien documenté et structuré et représente un bon exemple d'analyse sur la traduction et l'histoire des traductions. Ce travail crée une base scientifique précieuse pour les chercheurs en traductologie.

Bibliographie :

Țenchea, Maria (2008) : *Dicționar contextual de termeni traductologici, franceză-română*, Editura Universității de Vest, Timișoara